

## L'impasse de la contestation

En m'engageant dans la voie syndicale, je voulais contrecarrer un monde basé sur des rapports de force omniprésents. Le syndicaliste pointe du doigt les failles du système pour l'améliorer mais en les réparant, il ne fait que les pérenniser. Si les travailleurs du monde essayent de s'associer pour être plus forts, les dirigeants font de même.

Qu'ils soient réunis devant les médias sous forme de Medef, en catimini au *Dîner du siècle* ou en comité très restreint de l'élite internationale aux réunions *Bilderberg*, ils ont aussi leurs solutions collectives pour devenir plus puissants encore. Comme l'annonçait le fondateur Rockefeller, ils ont œuvré à supplanter les gouvernements de chaque pays pour les remplacer par une gouvernance mondiale gérée par les entreprises et les fonds d'investissement. Voilà pourquoi notre gouvernement a peur des agences de notations, car notre démocratie n'a aucun pouvoir sur la mainmise de la finance, qui via notre dette, est rentière de chacun de nous.

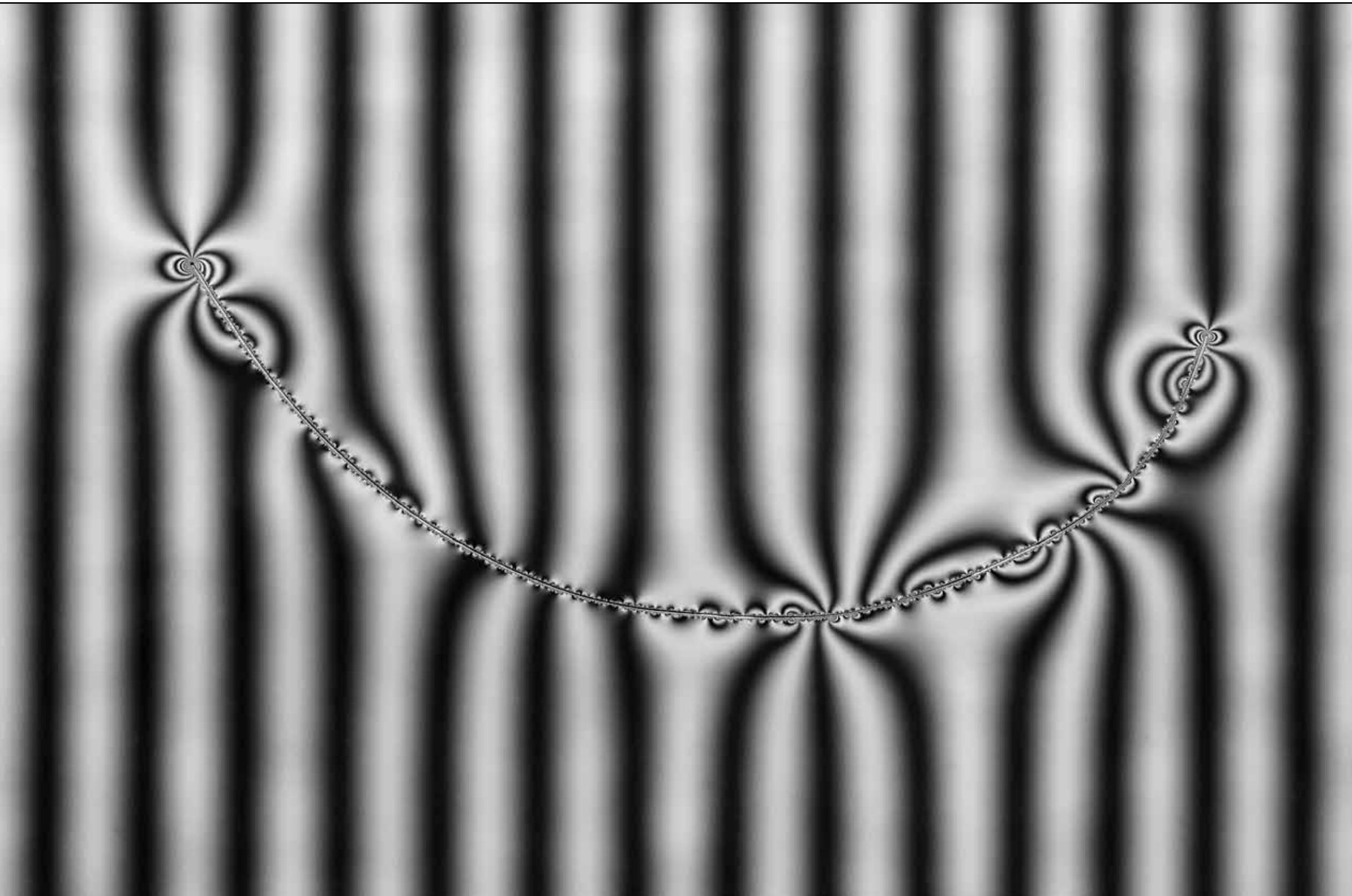
Cela peut d'abord paraître surréaliste mais cette réalité est facile à vérifier et a été dénoncée par certains journalistes indépendants en France et par les grands médias dans d'autres pays. Je prends enfin la mesure de mes cours d'histoire: les puissants ont instauré l'inquisition, l'esclavagisme, le colonialisme, autorisé la torture. Pourquoi auraient-ils plus d'éthique aujourd'hui?

Notre information est sous contrôle. Ce qui compte est que le peuple se pense libre. La liberté de se plaindre lui est offerte et il ne s'en prive pas. Mais force est de constater que malgré la crise, personne n'est prêt à s'exposer comme lors de la Révolution Française. La contestation ne se fait que sur des taux, des dates d'application... Des détails justes assez signifiants pour adoucir le sentiment d'oppression. La lutte frontale contre ce système est perdue d'avance. Pour lui échapper je m'éloigne du consumérisme: plus de télévision, plus de publicité. Je réduis mon besoin d'argent et ainsi ma dépendance à ce système.

### La contestation – 2010

*Pour la photographie d'objets réfléchissants, la lumière du flash doit rebondir sur le sujet pour rentrer dans l'objectif. Le sujet n'étant plus perpendiculaire à l'axe optique, la netteté sur l'ensemble de l'image est compromise. L'obtention d'une photographie parfaitement nette nécessite un objectif à bascule. Comme celui-ci se plie, le plan de netteté peut s'orienter pour englober le cheveu dans la profondeur de champ.*



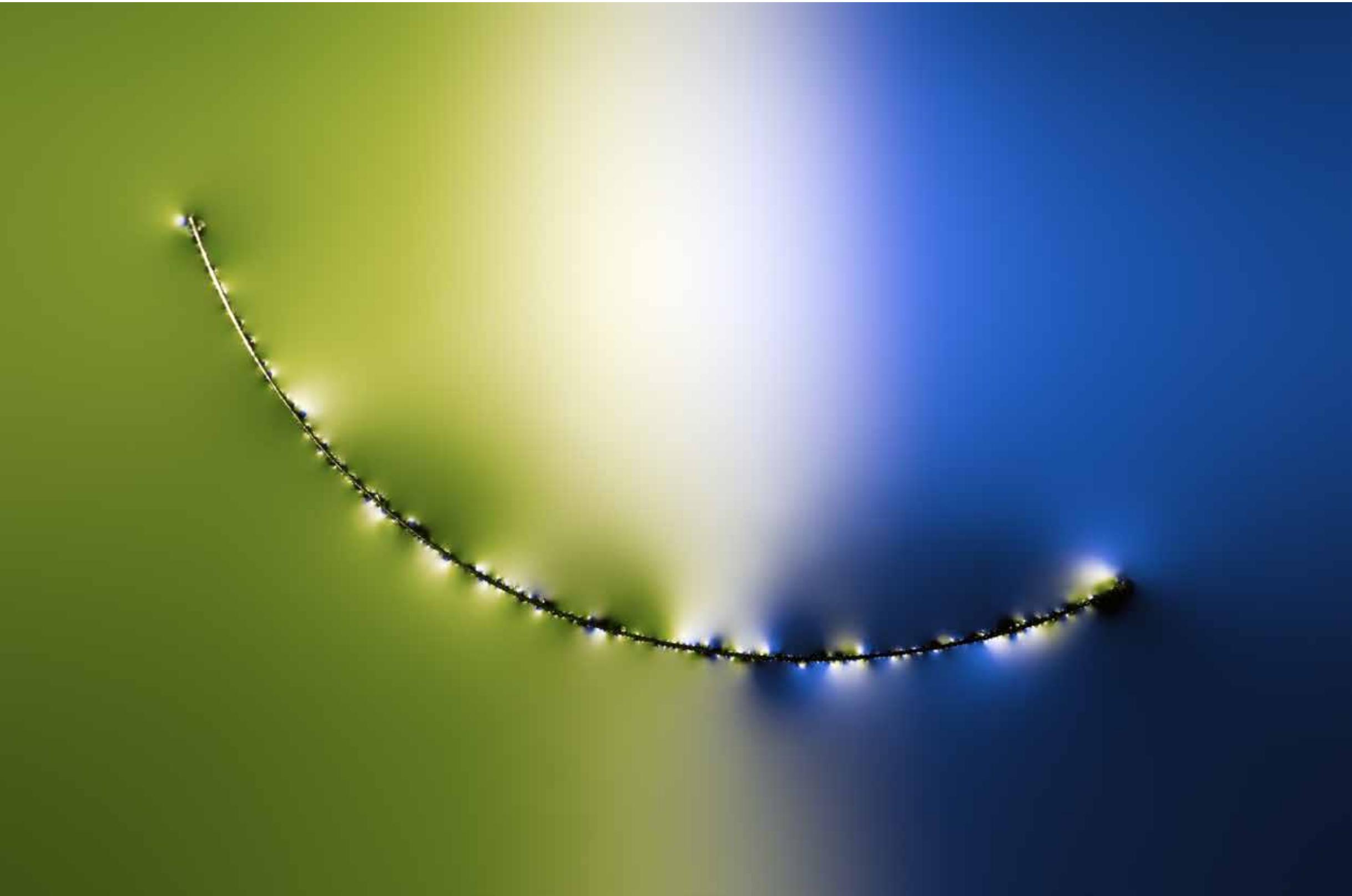


 L'ego blessé

Le monde promis par la science devait être magnifique. En levant la tête de mon univers de sciences et de technologies, j'ai vu un monde beaucoup moins harmonieux que ce que le progrès faisait miroiter. En outre, au fond de moi, j'ai gardé les cicatrices d'anciennes blessures... Blessure sociale, narcissique, égotique, ou cognitive? Un peu de tout cela, peu importe, je ne vivais pas en paix.

**Ma cicatrice - 2007**

*C'est en prenant mon bain que j'ai eu l'idée de cette photo. Un cheveu qui flotte sur l'eau n'est rien de plus qu'un trait noir sur une étendue uniforme, sauf si ce cheveu traverse le bord d'un reflet d'une fenêtre. C'est à ce moment précis que l'effet de la tension superficielle de l'eau est visible. Ici, le flash avec des filtres colorés met en évidence le phénomène qui maintient le cheveu à la surface.*



## La perversion monétaire

Lorsqu'un individu arrive à un certain niveau de richesse, trois phénomènes peuvent se produire.

Le premier est que l'on ne s'estime jamais riche, car il y a toujours plus riche que soi. On veut prendre davantage aux autres. La facilité serait de ponctionner les riches pour avoir plus pour soi, mais il ne faut pas confondre soif de justice sociale et simple envie de s'enrichir.

Le deuxième est l'identification à sa propre fortune. L'objectif n'est plus de gagner de l'argent pour posséder mais pour se rassurer sur sa propre valeur égocentrique. L'argent n'est plus un moyen, il est une fin. Notre valeur est alors celle de notre compte en banque.

Le troisième est lorsque trop d'argent est gagné et qu'il n'est plus dépensé mais prêté contre un taux d'intérêt. Certains considèrent que cela permet à l'économie de fonctionner, il n'en est rien. En effet, les surplus, suite aux versements d'intérêts ou de dividendes, génèrent alors plus d'argent inutile. Alors que si les bénéfices des entreprises restaient à l'intérieur de l'entreprise, elles n'auraient pas besoin de chercher un financement en dehors. Le système est donc divergent. À terme, les plus riches auront « tout » l'argent et les autres ne pourront même plus obtenir de crédits. C'est pour cette raison que le capitalisme est à l'agonie et que les crises se multiplient.

C'est comme si l'argent, attisant la cupidité, venait rompre un équilibre naturel.

### **Perturbateur** – 2011

*Une pièce d'un dollar est posée sur des cales au fond d'un bac vide. Je le remplis alors très progressivement de manière à ce que la surface de l'eau effleure la pièce. Celle-ci déforme la surface de l'eau sous l'influence de la tension superficielle. L'effet graphique est dû à une grille qui se reflète dans l'eau.*



UNITED STATES OF AMERICA  
E PLURIBUS UNUM  
ONE DOLLAR